

Georg Lukács

*Le congrès du Parti
Communiste
d'Allemagne.*

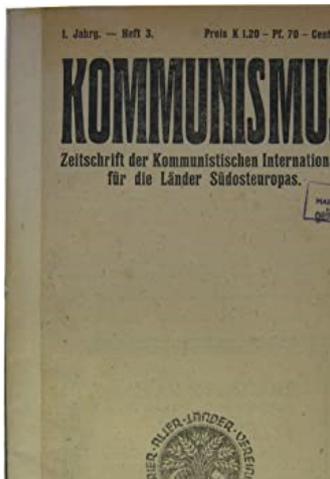
1920

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Version mise en ligne le 21 juin 2021

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :
Der Parteitag der Kommunistischen Partei Deutschlands (KPD). (1920)

Il occupe les pages 177 à 181 du recueil *Revolution und Gegenrevolution, Politische Aufsätze II* [Révolution et Contrerévolution, Essais politiques II], Darmstadt & Neuwied, Luchterhand, 1976.



Il a été publié pour la première fois dans *Kommunismus, Zeitschrift der Kommunistischen Internationale für die Länder Südosteuropas*, [Communisme, périodique de l'Internationale Communiste pour les pays du sud-est de l'Europe.] 1^{ère} année, cahier 44, 20/11/1920, pp. 1561-1564.

Cet écrit se situe à une époque où la crise économique et politique profonde, consécutive à la première guerre mondiale, la décomposition des Empires vaincus et la Révolution d'Octobre en Russie, le discrédit affectant le capitalisme impérialiste qui a plongé le monde dans l'horreur de la guerre et la misère, suscitent des bouillonnements révolutionnaires tels que les analystes marxistes sont convaincus de l'imminence de la grande émancipation socialiste.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.



Le numéro de Die Rote Fahne annonçant la création du KPD le 31 décembre 1918.

Quelques dates jalonnant l'histoire du KPD :

Avril 1917 : Scission du *Parti Social-Démocrate d'Allemagne*, [Sozialdemokratische Partei Deutschlands, SPD] et fondation par son aile gauche, pacifiste, du *Parti Social-Démocrate Indépendant* [Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands, USPD]. Au sein de l'USPD se constitue, autour de Rosa Luxemburg, une fraction révolutionnaire, *la ligue Spartakiste*. Parallèlement se créent différents groupes radicaux qui se coordonnent au sein des *Communistes Internationaux d'Allemagne* (IKD).

30 décembre 1918 : congrès constitutif du *Parti Communiste d'Allemagne (Ligue spartakiste)* [Kommunistische Partei Deutschlands -Spartakusbund, KPD] réunissant la Ligue Spartakiste et les IKD.

15 janvier 1919 : échec de l'insurrection spartakiste de Berlin, et assassinat de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht.

20-24 octobre 1919 : deuxième congrès (illégal) du KPD (S). Le secrétaire général, Paul Lévi attaque l'aile gauche du Parti.

25-26 février 1920 : troisième congrès (illégal) du KPD.

4 avril 1920 : constitution du *Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne* [Kommunistische Arbeiterpartei Deutschlands, KAPD] de tendance conseilliste qui, malgré ses divergences politiques, reste « membre sympathisant » de l'Internationale Communiste. Le KPD perd un nombre considérable d'adhérents.

14-15 avril 1920 : quatrième congrès (illégal) du KPD.

19 juillet-7 août 1920 : II^{ème} congrès de l'Internationale Communiste. On y adopte une résolution sur *le rôle du Parti Communiste dans la Révolution*, ainsi que les 21 conditions d'adhésion. Lénine y distribue sa brochure *La maladie infantile du communisme. Le gauchisme*.

12-17 octobre 1920 : Congrès de Halle de scission de l'USPD.

1-3 novembre 1920 : cinquième congrès du KPD et dernier avant le congrès d'unification. ***C'est de ce congrès que parle le présent article.***

3-7 décembre 1920 : sixième congrès (congrès d'unification de l'aile gauche de l'USPD et du KPD). Constitution du *Parti Communiste Unifié d'Allemagne* [Vereinigte Kommunistische Partei Deutschlands, VKPD.]

Le congrès du Parti Communiste d'Allemagne

Une séquence héroïque et – somme toute – glorieuse de la lutte de classe du prolétariat allemand a pris fin avec le congrès du KPD : La *Ligue Spartakus* se réunissait cette fois pour la dernière fois. La prochaine rencontre (3 décembre) scellera déjà au plan de l'organisation l'unification avec l'aile gauche de l'USPD. Une nouvelle séquence commence. La lutte pour conquérir la masse du prolétariat est certes bien loin d'être terminée, mais le Parti de masse du prolétariat est néanmoins là. Le combat du Parti de masse pour le pouvoir, le combat décisif entre révolution et contrerévolution peut et va vraisemblablement commencer très bientôt.

Entre ces deux phases, comme le camarade Thalheimer ¹ l'a justement souligné, le Parti doit traverser *une zone de danger*. La naissance du Parti révolutionnaire de masse signifie en effet que le stade aigu de la Révolution est là. Et le savoir a un effet qui est vivant, qui détermine des actions, non seulement dans le prolétariat, mais aussi dans la bourgeoisie. L'essence de la zone de danger consiste précisément en ce que la bourgeoisie, sachant que le combat décisif est désormais inévitable, peut entreprendre la lutte contre le prolétariat avant que celui-ci ait réussi à accomplir sa fusion organisationnelle dans le nouveau parti de masse. La contrerévolution peut donc, soit ouvertement commencer l'agression, soit par ses attaques et provocations contraindre le prolétariat à

¹ August Thalheimer (1884-1948), homme politique et théoricien marxiste allemand, membre du comité central du KPD de 1919 en 1924. À partir de 1928, il s'oppose à la Direction du KPD et fonde le KPD-O (opposition).

un combat dans des conditions défavorables, non choisies par lui. C'est pourquoi il faut chercher à franchir cette zone de danger le plus rapidement possible.

Est-ce que cela réussira, on peut assurément avoir des doutes. De jour en jour, les signes se multiplient qui indiquent que la bourgeoisie n'accordera pas au prolétariat révolutionnaire la possibilité de réaliser cette nouvelle organisation. C'est que non seulement le comportement des formations de gardes blancs affichées ou secrètes devient de plus en plus menaçant, non seulement se constitue en Lituanie un nouveau Baltikum ;² non seulement les porte-paroles du capitalisme (de Schiffer à Hilferding)³ tiennent de plus en plus clairement le discours de l'« ordre », mais dans la lutte de classes industrielle elle-même aussi, on voit toujours plus nettement les signes avant-coureurs du conflit (Lock-out aux usines Borsig,⁴ revendications particulières relatives aux conseils d'entreprise et aux conseils politiques ouvriers). On peut certes également mettre en doute que le moment précis soit totalement favorable à la bourgeoisie pour le massacre. Elle a certes l'avantage de l'initiative, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une

² Baltikum : expression allemande utilisée depuis la fin du XIX^{ème} siècle pour désigner les provinces baltiques de l'Empire russe, où dominait une noblesse foncière d'origine allemande. Ces régions furent le terrain d'action des corps francs de la Baltique, avec pour objectif la constitution d'un État satellite de l'Allemagne.

³ Karl Matthias Schiffer (1867-1930) permanent des syndicats chrétiens en Allemagne, député du Zentrum.

Rudolf Hilferding (1877-1941) politique, théoricien et économiste socialiste autrichien puis allemand. Auteur du *Capital financier*.

⁴ Borsig-Werke : entreprise berlinoise de construction mécanique, surtout de locomotives.

initiative contrainte. La bourgeoisie doit maintenant attaquer ou par une provocation contraindre le prolétariat à attaquer, si elle veut garder l'initiative en générale. Il s'ensuit qu'elle doit se livrer au massacre, *sans prendre en compte les configurations de la politique mondiale*, qui pour le moment ne lui sont pas particulièrement favorables. C'est ainsi que la France, qui était cet été ouvertement la protectrice des organisations bavaroises *Orgesch*⁵ a dû s'en détourner et exiger leur désarmement ; c'est ainsi que l'aventure lituanienne et peut-être dans un futur proche plus fortement encore le différend sur la question de la Haute-Silésie créent une tension entre la Pologne blanche et la contrerévolution allemande. Il est assurément plus difficile d'évaluer l'importance de tels conflits au moment de la révolution prolétarienne. Il est très possible qu'à l'instant du danger commun, ils disparaissent ou tout au moins diminuent en intensité comme, lors de l'offensive bolchevique, l'attitude de la Tchécoslovaquie à l'égard de la Pologne,⁶ mais il est également possible qu'ils aient un effet essentiellement gênant sur le déploiement des forces de la contrerévolution.

Quoi qu'il en soit, quelle que soit la tournure du conflit, ce serait secrètement ou ouvertement de l'opportunisme que de déplorer l'état de fait de cette zone de danger et de s'abandonner « avec profondeur d'esprit » à des considérations tactiques sur la façon dont ce danger

⁵ *Orgesch* : Abréviation de « Organisation Escherich », groupe paramilitaire allemand d'extrême droite (9 mai 1920-5 mai 1921).

⁶ Commencée le 4 juillet 1920, l'offensive russe échoue le 15 août devant Varsovie. La Tchécoslovaquie refusait le passage par son territoire de l'aide hongroise en matériel militaire à la Pologne.

aurait pu être évité. On ne peut pas l'éviter. *L'organisation révolutionnaire des masses n'est en effet possible que dans la révolution elle-même. La possibilité d'une telle organisation est en même temps la cause et la conséquence de la situation des classes en lutte, extrêmement exacerbée par la révolution.* Pendant les périodes de lutte de classe latente, le groupe des révolutionnaires résolu peut toujours, – au plan de l'organisation – avoir une apparence quelque peu sectaire, même si ses intentions ne sont pas du tout sectaires. *Que les masses soient habitées par l'esprit de la Révolution, c'est justement cela, la Révolution.* Et aussi dangereuse que puisse être cette mise en place de l'organisation au milieu même de la Révolution, il n'est pas possible de la contourner.

Pour les bolchéviks aussi, elle a été inévitable. Lorsqu'ils ont pris le pouvoir (tout au moins dans les grandes villes), les bolchéviks – une petite minorité du prolétariat au moment où la Révolution russe a éclaté – avaient déjà, la majorité des ouvriers derrière eux. L'échec du soulèvement de Juillet, l'affaire Kornilov⁷ marquent quelques-unes de leurs étapes principales. On ne peut certes pas non plus passer sous silence qu'en Russie l'aspect – organisationnel – du danger était plus facile à

⁷ Entre le 3 et le 7 juillet 1917, des soldats et des ouvriers de Petrograd se révoltent contre le gouvernement provisoire. Cette tentative d'insurrection est conduite par les bolcheviks.

Affaire Kornilov : tentative de coup d'État mené en août-septembre 1917 par le général Lavr Kornilov (1870-1918), commandant en chef de l'armée russe, contre Aleksandr Kerenski, (1881-1970), membre du Parti Socialiste Révolutionnaire, ministre de la Guerre et, depuis peu, président du Conseil des ministres du gouvernement provisoire russe. Kornilov devait ensuite combattre dans les armées blanches.

surmonter qu'en Allemagne. À cause en effet de toutes une série de raisons diverses, l'influence que le Parti Communiste Russe exerçait sur le monde ouvrier était telle *que les ouvriers quittaient en masse leurs anciennes organisations partisans et affluaient – dans une certaine mesure – comme une masse informe vers les bolchéviks, afin de trouver enfin dans leur Parti une forme d'action politique.* La situation en Allemagne, – également pour toute une série de raisons impossibles à analyser ici – est plus complexe parce que l'attraction du KPD sur le prolétariat a pris des formes telles que toute l'organisation de la gauche de l'USPD a recherché *en tant qu'organisation* l'unification avec les communistes. Ceci – avec l'organisation plus imposante et plus solide de la bourgeoisie allemande – rend le danger nettement plus grand et le travail de fusion plus complexe. Mais justement les débats ouverts du congrès du Parti sur les obstacles, les difficultés et les freins à la fusion montrent combien est forte et sincère la volonté d'unité. Et cette volonté doit finalement surmonter toutes les résistances.

Le danger lui-même ne pourrait être évité par aucune « tactique ». L'Italie et la Tchécoslovaquie sont aujourd'hui les meilleurs contre-exemples qui montrent la justesse de la voie empruntée en Allemagne. Le seul moyen en effet d'éviter le danger de l'édification de l'organisation du prolétariat en plein milieu de l'attaque de l'ennemi est celui qui est recherché dans ces pays : préserver l'unité du vieux Parti, ne pas faire exploser son organisation, le « déplacer vers la gauche » par le travail interne, afin, *au moment décisif de disposer d'un appareil partisan prêt et intact.* Mais l'exemple de l'Italie montre justement que ce n'est pas une possibilité

réelle. Car cette unité – du point de vue de l'action véritablement révolutionnaire – est une unité apparente. Maintenant où en Italie, sous le sentiment de la pression qu'exerce la poussée révolutionnaire des masses, la bourgeoisie se décide à des actions contre-révolutionnaires résolues, l'« unité » du Parti ⁸ se révèle caduque. Les opportunistes et les centristes sont dans le parti un frein à la Révolution encore plus puissant qu'à l'extérieur du Parti. Et l'on peut prévoir que les communistes italiens vont devoir *réaliser la scission dans le Parti* dans une zone de danger analogue à celle dans laquelle les allemands accomplissent leur fusion en un parti de masse révolutionnaire. Ils vont donc éventuellement retomber dans l'état qui était celui de la Ligue Spartakus de décembre 1918. La situation en Tchécoslovaquie peut même devenir incomparablement plus complexe et plus difficile encore, en raison des oppositions nationales que seul un parti clairement et ouvertement communiste aurait pu surmonter. ⁹

⁸ Le Parti Socialiste Italien alors est membre de l'Internationale communiste depuis le Congrès de Bologne d'octobre 1919, mais il comporte encore une fraction réformiste, un « centre » dit « maximaliste » dirigé par Serrati (1872-1926) qui n'accepte pas l'exclusion des réformistes. La fraction de gauche d'Amadeo Bordiga (1889-1970) et d'Antonio Gramsci (1891-1937) est la seule à accepter pleinement les 21 conditions d'adhésion et constituera en janvier 1921, au Congrès de Livourne, le PCd'I. Les « maximalistes » ne les rejoindront qu'en 1924.

⁹ Le PCT (KSČ) n'a été fondé que le 14 mai 1921, lors d'une scission du parti social-démocrate tchécoslovaque. Son premier président en fut Bohumír Šmeral (1880-1941). Celui-ci avait été un chef respecté de la social-démocratie, député (patriote) au Reichsrat de l'Autriche-Hongrie. Critiqué comme « modéré », il fut certainement un frein à la scission, puis à la bolchevisation du PCT. Évincé comme droitier de la direction du PCT en 1926, il devint permanent de l'Internationale.

Le sérieux et l'esprit de responsabilité devant un grand danger inévitable ont marqué le dernier congrès de la Ligue Spartakus. La ferme résolution de faire front à tous les dangers par une action courageuse, une honnêteté sans réserve et un esprit ouvert par rapport à soi-même, l'énergie dans l'accomplissement du processus de fusion sont plus importants que le détail des résultats des débats, aussi intéressants qu'ils aient pu être (par exemple sur la question des conseils ouvriers). Mais il aurait été aussi d'une grande importance pour surmonter la zone de danger que le même sentiment de danger qui a réuni la gauche de l'USPD et le KPD avait ramené les éléments véritablement communistes du KAPD dans le camp des communistes. La volonté semble même exister. Dans sa lettre au congrès, Zinoviev¹⁰ recommande à l'égard du KAPD « plus de tolérance » qu'auparavant. Il souligne que par la destitution de Wolffheim, Laufenberg, Rühle¹¹ & Cie, le KAPD a montré sa volonté de clarification. Et le camarade Levi¹² reconnaît même « ce que cela signifie pour un petit parti, nouvellement créé, de traverser un tel

¹⁰ Grigori Evseïevitch Zinoviev [Григорий Евсеевич Зино́вьев] (1883-1936), à l'époque dirigeant de l'Internationale Communiste.

¹¹ Heinrich Laufenberg (1872-1932) et Fritz Wolffheim (1888-1942). Membres de la fraction gauchiste du KPD qui forme en avril 1920 le KAPD (Parti communiste ouvrier d'Allemagne), ils évolueront vers le « National-bolchevisme ». Otto Rühle (1874-1943). Exclu du KPD en Octobre 1919 avec la gauche antiparlementaire, il participe à la création du KAPD, avant de fonder l'AAUD-E (L'Union générale des travailleurs d'Allemagne - Organisation unitaire) d'orientation conseilliste.

¹² Paul Levi (1883-1930), à l'époque dirigeant du KPD. Il en quitte la présidence en février 1921, puis le parti en avril après l'échec de l'action de mars qu'il qualifie de putschiste.

processus ». Il souligne en même temps – tout à fait à juste titre – que les ouvriers du KAPD peuvent venir « sans réserve » vers les communistes. « Ce sera », dit Levi, « pour nous un jour de joie lorsque nous pourrons les saluer ». Nous espérons également que ce jour ne se fera pas attendre trop longtemps.

[1920]

